

# Une ambassade de l'art en banlieue

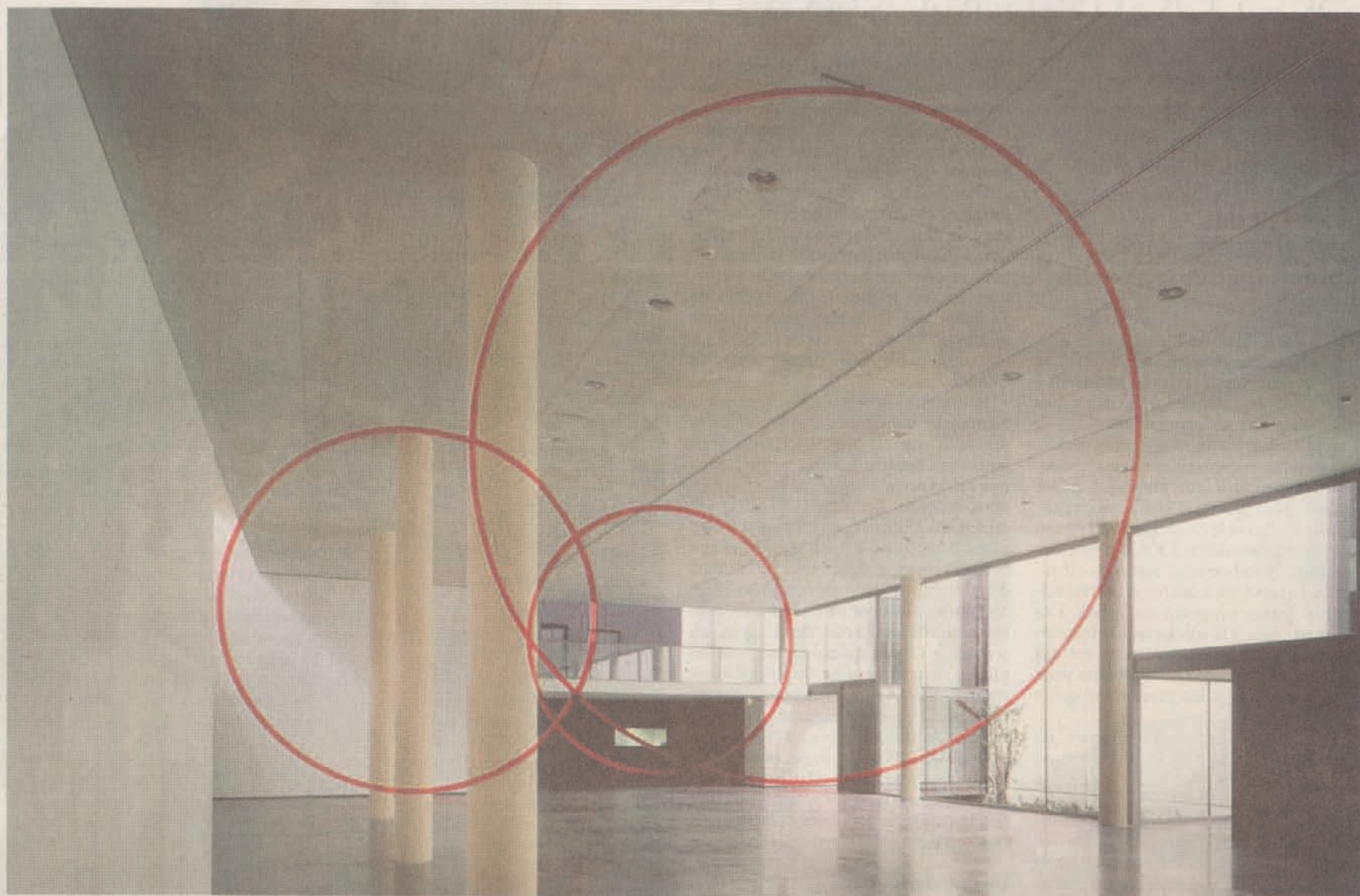
L'ambitieux Mac/Val, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, ouvre à Vitry-sur-Seine. Une aventure commencée il y a plus de vingt ans

C'est le premier musée d'art contemporain à ouvrir en banlieue parisienne. Et le premier établissement de ce type créé par un département. Le Mac/Val, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, situé à Vitry-sur-Seine, ouvre au public le vendredi 18 novembre. « On nous a souvent demandé pourquoi construire un nouveau musée d'art contemporain à Vitry, surtout lorsque se préfigurait la Fondation Pinault à Boulogne. Aujourd'hui, il y a un musée ici, et on peut attendre encore longtemps celui de Boulogne », s'amuse Christian Favier (PCF), président du conseil général du Val-de-Marne.

La naissance de ce musée aura tout de même nécessité vingt-trois ans d'obstination. En 1982, au moment où le ministère de la culture se prononce pour la mise en place de Fonds régionaux d'art contemporain, le conseil général du Val-de-Marne décide la création d'un Fonds départemental d'art contemporain (FDAC). Alors totalement indépendant de l'Etat, duquel il ne s'est rapproché qu'ensuite, il est né de la complicité de deux hommes, l'ancien président (PCF) du département, Michel Germa, et le critique d'art Raoul-Jean Moulin, ancien de *L'Humanité*, qui a joué durant près de deux décennies un rôle déterminant dans la constitution de la collection.

La collection du FDAC comprend aujourd'hui environ mille deux cents œuvres de près de 250 artistes modernes ou contemporains. Elle continue de s'accroître, grâce à un budget annuel de 540 000 euros. Le noyau de base est constitué d'artistes de la génération de Raoul-Jean Moulin, attentif aux années 1950 et 1960. Des artistes français ou vivant en France, souvent très loin du star-système imposé par le marché de l'art. Raoul-Jean Moulin avait su lier une réelle complicité avec les artistes, et nombre d'entre eux, séduits par le projet, n'ont pas hésité à faire don de certaines de leurs œuvres. Il est aussi à l'initiative des *Yeux fertiles*. Suite Paul Eluard, commande régulière de travaux sur papier associant un artiste et un poète.

L'arrivée en 1998 d'une conservatrice, Alexia Fabre, puis celle d'un responsable



« Trois cercles désaxés », de l'artiste suisse Felice Varini (né en 1952), au nouveau musée de Vitry (Val-de-Marne) : les traits rouges dessinés çà et là dans la galerie ne forment des cercles que vus d'un point précis. MAC/VAL ADAGP. PARIS 2005. PHOTO ANDRÉ MORIN

des expositions temporaires, le critique Frank Lamy, ont favorisé l'entrée d'artistes plus jeunes dans la collection. Une rupture générationnelle qu'illustre la difficulté de faire cohabiter les deux expositions temporaires inaugurales consacrées, l'une, à Jacques Monory (né en 1924) et l'autre à Claude Lévêque (né en 1953) : seul le premier est montré aujourd'hui, le second devra patienter jusqu'au mois de mai.

Le budget annuel de fonctionnement du musée, hors acquisition, est de 4,5 millions d'euros, et le lieu emploie de manière pérenne 65 personnes, pour l'essentiel recrutées sur place. Ce que voulait Chris-

tian Favier : « Nous avons constitué une collection, marqué notre soutien à la création. C'est une opération très lourde pour une collectivité, mais embaucher ces soixante-cinq personnes, c'est un choix politique. »

## Une solide équipe

Un propos développé les 16 et 17 novembre lors d'une conférence internationale consacrée à « L'outil culturel, levier du développement territorial ». Et que relaie Alexia Fabre, qui tient à ce que le musée soit d'abord un lieu de rencontre et prend très au sérieux la partie pédagogique de la mission d'un conservateur : il a fallu un livret d'une bonne cinquantaine de pages

pour décrire toutes les activités proposées aux visiteurs. Une solide équipe est chargée des publics, et le musée a programmé un colloque sur le thème « L'art peut-il se passer de commentaire (s) ? », les vendredis 24 et samedi 25 mars 2006.

Cependant, une des questions posées par Christian Favier aux participants de la conférence donne une autre mesure aux enjeux : « Comment faire d'un équipement culturel majeur un acte urbain important, un vecteur à la fois de cohérence sociale, de valorisation économique et un atout majeur de développement ? » La réponse ne va pas de soi, et l'expérience mérite d'être observée de près, surtout dans une banlieue

populaire : l'art contemporain au chevet d'une société en crise, voilà un sérieux pari qui ne rend que plus surprenante l'absence remarquée du ministre de la culture aux cérémonies d'inauguration. ■

HARRY BELLET

Mac/Val, place de la Libération, Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne).

Exposition « Détour », jusqu'au 26 mars 2006. Bus 183 ou 180, arrêt Moulin-de-Saquet-Pelletan. Tél. : 01-43-91-64-20. www.macval.fr. Ouvert tous les jours sauf lundi de 12 heures à 19 heures, le jeudi de 12 heures à 21 heures. Entrée 4 € (gratuit jusqu'au 20 novembre). Catalogue, 240 p., 14 €.



# Un musée en noir et blanc, au dessin modeste et subtil

LE Mac/Val a discrètement pris place sur un terrain de 20 000 m<sup>2</sup>, au bord de l'énorme rond-point de la place de la Libération, à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), face à la sculpture énorme et colorée *Chaufferie avec cheminée*, de Jean Dubuffet. Vainqueur en 1991 du concours pour l'édification du musée, l'architecte Jacques Ripault, familier du logement social et de l'outil industriel, a d'emblée fait le choix d'un « anti-Guggenheim », en référence au monument sculptural érigé par Frank Gehry à Bilbao.

« J'ai recherché une grande simplicité des teintes et de la géométrie. Le bâtiment n'est qu'un support pour les œuvres, ce sont elles qui portent les formes et les couleurs », dit-il. Un support en noir et blanc : le béton brut clair est souligné en façade par deux murs en pierre de basalte anthracite et au sol par du béton poli et un parquet en bois sombre.

Dans une configuration qui évoque le Musée d'art moderne Lille-Métropole conçu par Roland Simounet en 1978, les 13 000 m<sup>2</sup> du musée s'ouvrent sur un hall d'accueil très transparent, qui dessert d'un côté les bureaux, la médiathèque, l'auditorium, le restaurant, une librairie et deux ateliers pour des artistes en résidence ; de l'autre, les 4 000 m<sup>2</sup> des salles d'exposition. A l'exception de la boîte en porte-à-faux qui héberge l'administration dans deux étages, les bâtiments se déploient de plain-pied sur la pente douce du terrain, selon un axe parallèle à l'ancienne villa de

Vitry, ruelle portant la mémoire de la ville d'autrefois. « *Je tenais à rester sur un seul niveau pour que le musée tisse des liens avec ville très morcelée* », explique Jacques Ripault. Ce choix a aussi le mérite de ne pas lancer un objet architectural de plus dans un ciel déjà peuplé de tours et de barres hétérogènes.

A l'intérieur, les espaces sont articulés par un subtil travail sur la lumière naturelle – frontale dans la galerie d'accueil, zénithale dans les volumes monumentaux (jusqu'à 15 mètres de hauteur)

## INSTANTANÉ LES PREMIÈRES EXPOSITIONS

### Le choc des générations

UNE SOIXANTAINE des deux cent cinquante artistes représentés dans les collections du Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, le Mac/Val, essuient les plâtres du nouveau bâtiment, pour un accrochage qui devrait connaître des rotations régulières. La collection, pour riche qu'elle soit, comporte trop de lacunes pour couvrir chronologiquement le demi-siècle écoulé. La conservatrice, Alexia Fabre, a donc opté pour une répartition thématique, qui permet des regroupements parfois surprenants : dès la première salle, par exemple, un immense pénétrable de Soto (né en 1923) est flanqué d'une non moins imposante installation de Rutault (né en 1941). *L'Amertume*, de Claude Lévêque, tracé au néon bleu, se reflète dans les noirs d'un Soulage. L'œil est attiré par un

des salles d'exposition. L'éclairage est doux et uniforme dans le parcours permanent, plus cru pour les présentations temporaires. Le plan reste d'une grande simplicité tout en offrant des parcours variés et faussement labyrinthiques, semés d'interstices, de passages et de vues en coin sur le jardin de sculptures – pour l'instant encore en chantier. D'un coût de 30,5 millions d'euros, le bâtiment a été financé pour moitié par le conseil général du Val-de-Marne et pour l'autre moitié à parité par le ministère de

la culture et de la communication et la région Ile-de-France. Absente de ce montage, la ville de Vitry a donné le terrain. Il est vrai que l'arrivée d'un équipement culturel de cette importance peut dynamiser le quartier et la commune – à condition que les visiteurs puissent s'y rendre. Bien que le choix de la ville ait été fait il y a quinze ans, le musée n'est desservi que par deux lignes de bus, et le parking en cours de réalisation prévoit une cinquantaine de places seulement. ■

GRÉGOIRE ALLIX

rouge incandescent de Jaccard, puis glisse sur un spot de Verjux.

« *Nous avons imaginé cinq thèmes*, explique Alexia Fabre. *Lumière-action, Paysages, La vie moderne, Face au monde et Exister. C'est un moyen de faire dialoguer des générations si différentes.* » Certains thèmes, de ce point de vue, fonctionnent mieux que d'autres. Le politique, par exemple, qui confronte le fantastique tableau que Bernard Rancillac peint lors d'une Coupe du monde de football organisée dans une dictature d'Amérique latine, où un joueur shoote dans un crâne, et le bruisant et spectaculaire hommage aux époux Rosenberg de Malachi Farrell.

La déception vient de l'exposition temporaire inaugurale. Intitulée « Détour », elle montre les œuvres d'un très grand artiste, Jac-

ques Monory (né en 1924). Hélas, le musée a pris le parti de n'en pas assumer le commissariat, mais de le confier à l'artiste. Qui, saisi par on ne sait quel démon de midi, a transformé ses tableaux en éléments d'une gigantesque installation, parcours en forme de spirale où le visiteur passe d'une partie miroitante à une autre peinte en un joli dégradé de bleu, la couleur fétiche de Monory.

Ce curieux train fantôme plonge certes le spectateur dans l'univers visuel de Monory, mais rend très difficile le regard sur ses tableaux. Comme de surcroît la sélection opérée par l'artiste laisse étrangement de côté quelques œuvres majeures, pour leur substituer des toiles pas toujours convaincantes, l'exposition Monory reste à faire... ■

HA. B.